

LE MARIAGE DE TUYA

de Wang Quan'an, Mongolie Intérieure, 2007

Générique

Scénario : Wang Quan'an et Lu Wei. Avec Yu Nan (Tuya), Bater (Bater), Senge (Senge), Zhaya (Zhaya), Baolier (Baolier). Durée : 1 h 32.

Un cinéaste de la « sixième génération »

Le cinéma chinois évolue. Après les reconstitutions historiques et les grandes fresques collectives de Zhang Yimou ou de Chen Kaige – on a parlé d'eux comme de la cinquième génération des cinéastes chinois –, voici une nouvelle génération de réalisateurs dont les tout premiers films datent des années qui ont suivi les événements de Tiananmen (1989). Des films plus personnels, en prise directe avec la réalité quotidienne du pays.

Wang Quan'an est né en 1965 à Yan'an dans le Shaanxi. Il est diplômé de l'Académie du film de Pékin. De 1999 à 2009, il a partagé la vie de Yu Nan, sa muse, actrice principale de son premier film, *Eclipse de lune* (1999) et des trois suivants *Jing Zhe* (2004), *Le mariage de Tuya* (2006) et *La Tisseuse* ISSEUSE (2009). Plusieurs de ses films mettent en scène une Chine rurale, secouée par la modernisation. Wang Quan'an a obtenu l'Ours d'or au Festival de Berlin (2007) avec *Le mariage de Tuya*.

Scénariste de tous ses films, il a également reçu (avec *Apart Together*) l'Ours d'argent du meilleur scénario à Berlin, en 2010.

Autre film : *Bai Lu Yuan*, 2012.

Une fiction documentaire

Coup de projecteur sur un monde tirillé entre tradition et modernité, *Le mariage de Tuya*, troisième film du cinéaste, se présente comme un tableau de la vie quotidienne des bergers de la Mongolie-Intérieure, des hommes et des femmes qui s'efforcent de (sur)vivre aux frontières septentrionales de la Chine.

Réalisé en Mongolie chinoise *Le mariage de Tuya* mêle éléments documentaires et fiction, dans un tableau d'un mode de vie que l'on sent en train de disparaître. Le cinéaste a choisi de tourner dans une bergerie, avec des acteurs non professionnels, à l'exception de Yu Nan, actrice talentueuse qui incarne l'héroïne principale. *Le mariage de Tuya* témoigne de l'évolution rapide de la Chine, des difficultés de cette mutation économique, sociale et culturelle.

C'est lorsque le cinéaste Wang Quan An a entendu parler d'une violente expansion industrielle asséchant les pâturages et provoquant les départs forcés de bergers loin de leurs terres natales qu'il a souhaité réaliser un film sur leur mode de vie « avant que tout cela ne disparaisse pour toujours ».

La mariée était en larmes

Tuya, jeune et belle femme, s'occupe de Bater, son mari infirme (il a eu un accident). Elle se bat pour faire vivre ses deux enfants et travaille dur à l'élevage d'un très grand troupeau de moutons, seule ressource de la famille. L'absence d'un homme dans le travail quotidien va la contraindre à

divorcer - d'entente avec Bateer - et à se remarier. Pour autant, précise-t-elle, que le second époux accepte de garder le premier mari à la maison... Commence un défilé souvent cocasse de prétendants plus ou moins argentés, ponctué par les interventions intempestives de Senge, un voisin amoureux de Tuya, mais trop fortement porté sur la bouteille. L'avenir s'annonce difficile à gérer, d'autant que l'eau se fait de plus en plus rare dans la région et que le pétrole attire déjà les premiers spéculateurs.

Dans l'immensité des steppes - les images sont magnifiques -, au milieu de paysages désolés, balayés par les vents, la neige et la poussière, deux mondes se croisent : celui des chameaux, des yourtes et des vieilles mélodées mongoles, et celui des camions, des Mercedes rutilantes et des rumeurs d'une ville proche. Une certaine nostalgie du passé est perceptible, le ton de l'histoire se fera tantôt grave, tantôt mélodramatique, tantôt humoristique.

Le film s'ouvre et se clôt sur une bagarre d'enfants et une dispute entre l'ancien et le nouvel époux. C'est le jour des noces, tous les participants ont revêtu de splendides costumes, mais la mariée est en larmes. Le film ne cache rien des difficultés futures de Tuya et, de façon générale, du sort peu enviable réservé à la femme en Chine. Mais les hommes aussi, nous rappelle le cinéaste, ont un statut fragile, bousculés qu'ils sont par les changements rapides des modes de vie. Le film aurait pu basculer dans le mélodrame et la tragédie, mais à chaque fois qu'il s'approche de trop près de ces frontières-là, Wang Quan'an tempère le propos par une bonne dose d'humour, évitant tout discours démonstratif ou idéologique.

Le film se présente comme une œuvre très maîtrisée - Wang Quan'an a pu compter sur la collaboration de Lu Wei, scénariste de films célèbres comme *Adieu ma concubine* (Chen Kaige, 1993) ou *Vivre!* (Zhang Yimou, 1994). Le personnage de Tuya, attachant et complexe, est le pivot du film : Tuya va choisir elle-même son second époux, en fixant les règles de la cohabitation à venir, afin de préserver l'unité de sa famille. *Le mariage de Tuya* reste ainsi, avant tout, une histoire d'amour, un film sur la fidélité et les souffrances de la vie. Un récit qui n'est pas dénué d'espoir.

Antoine Rochat

Propos du réalisateur Wang Quan'an

Le film raconte l'histoire de gens qui sont en train de disparaître, car beaucoup se sont déjà déplacés vers les villes.... Dans *Le mariage de Tuya* il s'agit de montrer l'aspect le plus réel de la vie. En utilisant des acteurs non professionnels, j'exprime mieux un maximum de réalité. Mais je veux également montrer l'aspect dramatique de la vie. Quand je choisis un acteur professionnel, il faut qu'il soit aussi ordinaire que les gens de la vie, et en même temps qu'il soit capable, dans les scènes dramatiques, de montrer des émotions. Yu Nan, avec qui j'ai fait mes premiers films, sait très bien ce que je veux. Elle est capable de jouer sur les deux registres dont j'ai besoin.

Propos de Pascal Mérigeau (*Nouvel Observateur*)

On ne sait si le plus étonnant est de voir l'actrice Yu Nan se fondre dans cet environnement très éloigné de celui auquel elle est habituée ou de constater que les autres se hissent à son niveau en termes d'interprétation.

Le fait est que le film trouve ainsi un équilibre quasi miraculeux, maintenu de bout en bout par un scénario extrêmement habile et une réalisation à laquelle sa précision même permet toutes les échappées, certaines burlesques, d'autres discrètement contemplatives. Résultat, un film très plaisant, sans complaisance aucune, qui saisit d'un même élan le monde tel qu'il fut, tel qu'il est encore, et tel que déjà il n'est plus.

Dossier préparé par Antoine Rochat